



La chorégraphe Jasmine Morand crée une pièce très graphique pour treize danseuses et danseurs

# Lumen, et la lumière fut

Ambiance de répétition. Sur les sièges, Claire Dessimoz, assistante, et Jasmine Morand, chorégraphe.

« PHOTOS ALAIN WICHT  
« TEXTE ELISABETH HAAS

**Nuithonie** » Le faisceau des projecteurs rase le sol. La lumière est horizontale, comme un crépuscule d'hiver. Elle sculpte les corps, donnant à la scène un caractère à la fois graphique et mystérieux, offrant la sensation d'en découvrer avec le noir. Comment en révéler le moins possible? Laisser la nuit tomber jusqu'à la limite de la perception? A l'heure où notre photographe, Alain Wicht, captait les subtiles variations de lumières lors de la résidence de Jasmine Morand au Théâtre du Rellet, à Vevey, avant les ultimes finitions à l'Esplanade du Lac de Divonne-les-Bains, la chorégraphe réglait encore le ballet lumineux avec Rainer Ludwig.

On devine la minutie du travail, le jeu raffiné des nuances de l'ombre, la précision d'horloge des corps, mais aussi la qualité d'écoute, la complicité de chacun, les discussions respectueuses. Sur une scène en pente inversée, treize danseuses et danseurs vibrent d'une pulsation régulière, s'enroulent et se déroulent, caressent leur visage. *Lumen*, pièce lauréate du

Label+ romand – arts de la scène, promet des éblouissements et des ravissements, ce soir et demain, à Nuithonie. Le spectacle existe, la tournée a lieu, au grand soulagement de Jasmine Morand, qui a dû composer avec beaucoup d'incertitude. Elle salue la solidarité des théâtres, qui l'ont soutenue durant la crise.

**Jasmine Morand brouille les pistes, bouscule nos perceptions, repousse les limites**

Même si la qualité des mouvements se définit sur le plateau en collaboration avec les danseuses et les danseurs, la chorégraphe s'est documentée, préparée, a soigné la dramaturgie, a imaginé une scénographie complexe avec Neda Loncarovic. Elle cite comme inspiration les dessins de l'artiste Escher, avec leur manière de fausser les perspectives, de chercher «la symétrie dans l'asymétrie», de brouiller les pistes. Elle crée des tableaux où les corps ne sont pas

d'abord individualisés, avant un «face-à-face», une «rencontre», un «échange» où les différences, les âges, les visages finiront par apparaître. Après avoir joué dans toute la première partie avec la perception du public, désorienté son regard, bousculé les limites de la réalité – le miroir ayant une forte charge symbolique, comme dans *Mir* (mais dans un rapport frontal scène-salle cette fois) – elle peut affirmer l'intuition qui l'a portée durant toute la naissance du spectacle: en plein jour, en pleine lumière, «ce qu'on voit ne peut plus être ignoré».

La musique, spatialisée et réalisée par Dragoš Tara, avec des effets de boucles et de sons captés sur le vif, contribue à la désorientation du public. Le noir est le lieu de tous les possibles. L'imagination vagabonde, interprète, s'approprie les formes, en fonction de ses propres «espoirs», «fantasmes» ou «peurs». Jusqu'à l'aveuglement. »

» Je te ve 20h Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi le 22 octobre au Théâtre du Passage, à Neuchâtel.

GALERIE PHOTO laliberte.ch

